

dont on peut avoir besoin. Nous reviendrons encore sur ce sujet.

On peut considérer comme bonne l'agriculture qui sert à convertir de la mauvaise terre en de la bonne, ou quand on peut conserver dans un état de fécondité permanente de la terre qui est naturellement bonne et féconde. Pour parvenir à ces résultats, il faut faire disparaître toutes les eaux superflues au moyen d'un égoût judicieux. Il faut ensuite ajouter à la terre ce qui lui est nécessaire en y mêlant d'autre terre ou en l'engraissant. Il faut aussi rendre constamment à la terre, au moyen des engrais, toute la force et la fertilité que nous lui enlevons par les récoltes; et enfin il faut en arracher toutes les mauvaises herbes, afin que la nourriture de la terre et du fumier puisse se communiquer aux récoltes et non aux mauvaises herbes. Si l'on se guidait sur ces règles, l'agriculture Canadienne dépouillerait bientôt une apparence d'amélioration qui serait beaucoup plus avantageuse pour les cultivateurs et pour le pays. En un mot, à moins qu'on ne s'en tienne à ces règles, on ne peut améliorer la terre ni la conserver dans un état de fertilité avantageuse lorsqu'elle est améliorée. Il est très déraisonnable de s'attendre que le système que l'on a si longtemps suivi en Canada d'enlever à la terre tout ce qu'on en peut obtenir, sans lui rendre le fumier en retour, puisse être continué plus longtemps. Quelques excellentes que soient nos terres, elles ne peuvent continuer à nous donner des récoltes d'aucune valeur, si elles ne reçoivent en échange une partie de ces récoltes sous la forme d'engrais. Il n'y a rien d'étonnant que les terres en Canada soient pauvres et épuisées par un tel traitement et il faudra beaucoup d'attention maintenant pour les rendre à leur fertilité primitive.

RAPPORT D'AGRICULTURE POUR LE MOIS DE JUIN.

Le mois qui vient de s'écouler a été humide pour cette saison de l'année et à peine avons-nous eu deux jours de suite sans pluie. Le tems a été toutefois extrêmement favorable à la végétation et dans les endroits où les terres ont été dans un état raisonnable de fertilité et de sécheresse, les récoltes ont fait beaucoup de progrès dans leur avancement et promettent beaucoup. Nous ne pouvons en dire autant des terres qui ne sont ni fertiles ni sèches, pour lesquelles la saison a été un peu froide et humide, et a produit une grande quantité de mauvaises herbes, de la moutarde sauvage et surtout des cardons. Ces deux espèces de mauvaises herbes abondent en Canada de la manière

la plus nuisible et la plus disgracieuse, et nous croyons que le plus sûr moyen de s'en débarrasser est de semer la terre pour en faire une prairie. Il ne peut y avoir de doute que des récoltes permanentes ne produisent ces mauvaises herbes et beaucoup d'autres, surtout quand on considère combien peu considérable est la proportion des récoltes à racines que l'on cultive, ou lorsqu'on ne nettoie point la terre par le labourage d'été et qu'on n'observe aucune succession régulière de récoltes. On a semé ce printemps une grande quantité de bled qui a bonne apparence. Comme il a été généralement semé tard dans le mois de mai, nous n'en avons pas encore vu en épis. Le vingt-cinq de juin est l'époque où la mouche à bled se montre pour la première fois; et comme cette mouche fait ses ravages aussi bien dans l'orge que dans le bled, nous avons examiné quelques champs d'orge, mais nous n'en avons point trouvé. Il a beaucoup vanté, ce qui pourrait nous empêcher de les apercevoir, si elles avaient paru dans nos champs. Nous espérons que le bled échappera à ses ravages, quoique nous craignons un tant soit peu que celui qui a été semé de bonne heure, s'il devient bientôt en épis, ne soit pas entièrement exempt de ses ravages. L'orge commence maintenant à monter en épis et a une bonne apparence là où il n'y a pas de mauvaises herbes. La saison est favorable à l'avoine. Les pois ont aussi une belle apparence. Le bled d'inde n'a pas bien réussi excepté là où la terre était très sèche et favorable. Le printemps a été trop humide et trop froid pour cette plante.— Les patates en général ne sont pas suffisamment avancées pour juger de ce qu'en sera la récolte. Nous pensons que la putréfaction ne leur a pas fait grand tort. Nous voyons par un rapport contenu dans le *Gardner's Almanack* d'une expérience faite en cultivant les patates, qu'on est parvenu à réaliser les produits suivants:—

Les rangs de 30 pouces de distance ont			
produit			16 tonneaux
"	"	24	"
"	"	18	22½ "
"	"	6	16½ "

La personne qui a fait cette expérience a vérifié également que de planter la semence à une profondeur de six pouces en terre était le moyen d'obtenir les meilleurs produits. Il recommande de bêcher ou de remuer la terre souvent entre les rangs, mais il n'est pas sûr qu'il soit avantageux à la récolte de les renchausser bien haut. Il dit que d'en ôter les fleurs seulement est un moyen d'augmenter considérablement les produits. Il recommande que la